

Łukaszewicz, Adam

Une momie en exil

The Journal of Juristic Papyrology 28, 85-94

1998

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Adam Łukaszewicz

UNE MOMIE EN EXIL *

P. *Grenf.* II 73, le fameux texte concernant « la chrétienne Politike » a depuis longtemps attiré l'attention de papyrologues en suscitant de commentaires nombreux et variés.

Voici le contenu du papyrus¹:

- Ψενοσίρι πρεσβ[υτέ]ρω Ἀπόλλωνι
πρεσβυτέρω ἀγαπητῷ ἀδελφῷ
ἐν κ(υρί)ῳ χαίρειν.
- 4 Πρὸ τῶν ὅλων πολλά σε ἀσπάζομαι
καὶ τοὺς παρὰ σοὶ πάντας ἀδελφοὺς ἐν θ(ε)ῷ. Γινώσκειν
σε θέλω, ἄδελφε, ὅτι οἱ νεκρο-

* Texte de la communication prononcée au Symposium d'histoire du droit grec et hellénistique à Corfou (début septembre 1995). Les idées exposées avaient été présentées par l'auteur le 15 mai 1995 aux membres du séminaire du professeur MÉLÈZE MODRZEJEWSKI à Paris.

Il semble qu'en 1995, sans le savoir, deux papyrologues australiens et l'auteur du présent article ont travaillé indépendamment sur le *P. Grenf.* II 73, pour aboutir à des conclusions différentes.

Le hasard a voulu que le présent article paraît déjà après la publication des *Actes du XXI^e Congrès de Papyrologues* à Berlin contenant la version écrite de la communication faite par S. R. LLEWELYN et A. M. NOBBS le 19 août 1995.

Notre exposé fait à Paris était antérieur à celui de Llewelyn et Nobbs, mais la communication faite à Corfou en septembre de la même année tenait déjà compte de leur exposé, qui nous était alors connu dans la version orale.

Dans l'impossibilité de commenter en détail l'importante étude de M. Llewelyn et de Mme Nobbs, nous publions ici nos propres remarques telles qu'elles étaient formulées en 1995. Nous avons pourtant ajouté à la fin de notre article un très bref commentaire concernant quelques problèmes analysés dans leur publication.

¹ D'après J. HENGSTL, *Griechische Papyri aus Ägypten*, München 1978, no. 63; cf. *W. Chr.* no. 127, p. 155; A. DEISSMANN, *Licht vom Osten*, 4^e éd., Tübingen 1923, no. 22, p. 179-181.

- 8 τάφοι ἐνηνόχασιν ἐνθάδε
 εἰς Τοετὸν τὴν Πολιτικὴν τὴν
 πεμφθεῖσαν εἰς Ὅασιν ὑπὸ τῆς
 ἡγεμονίας. Καὶ [τ]αύτην πα-
 12 ραδέδωκα τοῖς καλοῖς καὶ πι-
 στοῖς ἐξ αὐτῶν τῶν νεκροτά-
 φων εἰς τήρησιν, ἔστ' ἂν ἔλ-
 θῃ ὁ υἱὸς αὐτῆς Νεῖλος. Καὶ
 16 ὅταν ἔλθῃ σὺν θεῷ, μαρτυρή-
 σι σοι περὶ ὧν αὐτὴν πεποι-
 ἦκασιν. Δ[ή]λω[σ]ον [δέ] μοι
 κ[αὶ] σὺ περὶ ὧν θέλεις ἐνταῦ-
 20 θα ἡδέως ποιῶντι.
 Ἐρρωσθαί σε εὐχόμαι
 ἐν κ(υρί)ῳ θ(ε)ῷ.

Verso:

Ἀπόλλωνι Χ παρὰ Ψενοσίριο[ς]
 πρεσβυτέρῳ Χ πρεσβυτέρου ἐν κ(υρί)ῳ

1 Ψενοσίρι πρεσβ[υτέ]ρῳ 1. Ψενοσίρις πρεσβύτερος

Psenosiris *presbyteros* à Apollon *presbyteros*, son frère bien-aimé en Seigneur, salut.

Avant tout je te salue cordialement et tous les frères en Dieu qui sont avec toi.

Je veux que tu saches que les nécrotaphes ont apporté ici à Toëto Politike, celle qui a été envoyée à l'Oasis par la préfecture. Je l'ai confiée aux bons et fidèles parmi les mêmes nécrotaphes pour qu'ils la gardent jusqu'à l'arrivée de son fils Neilos. Quand il viendra, avec l'aide de Dieu, il te témoignera de ce qu'ils lui ont fait subir. Fais-moi savoir si je peux te rendre ici un service, et je le ferai avec plaisir.

Je prie pour ta santé, en Seigneur Dieu.

Verso:

À Apollon, *presbyteros*, de la part de Psenosiris, *presbyteros* en Seigneur.

Le caractère chrétien de cette lettre semble indiscutable. L'usage fréquent des formules pieuses en est un des témoignages.

L'écriture de ce texte permet de le dater au III^e s. tardif ou peut-être au début du IV^e s. Il y a aussi un autre moyen plus précis encore de datation: le

texte appartient sans doute au fameux dossier des nécrotaphes de Kysis² de l'oasis de Khargeh. Les premiers de ces papyrus ont été acquis par Sayce vers la fin du siècle passé³. Ils proviennent de Kysis et de sa toparchie. «La quasi totalité du dossier concerne des gens de Kysis et d'Hibis, mais on y trouve aussi une nécrotaphe de la ville des Môthites (*P. Grenf.* II 75 et *BL I* 191)⁴». Le dossier date de la deuxième moitié du III^e siècle et du début du IV^e siècle. Le dernier document daté est de 309⁵.

Les nécrotaphes s'occupaient de l'enterrement mais probablement aussi d'autres activités funéraires liées à la momification⁶. L'archéologie a apporté plusieurs témoignages de pratiques funéraires à Kysis (nécropole de Doush). D'ailleurs, ce ne sont pas, selon Guy Wagner, de pratiques banales. Elles comprennent l'usage d'un lit, même pour les momies des plus pauvres habitants du village. On a aussi trouvé la dorure des têtes faite à la feuille. On pratiquait l'offrande de chevelures ou de poils de rasage, qu'on enfermait dans de vases globulaires. On a aussi pu trouver les restes des ateliers des embaumeurs: on attribue ce caractère aux structures découvertes par la mission française en 1981, qui sont faites en briques crues et ne sont ni tombes ni maisons⁷.

C'est à Kysis qu'on a montré aux archéologues français le lieu de la trouvaille des papyrus des nécrotaphes, y compris notre texte, faite dans une tombe par des pilliers locaux vers la fin du siècle passé⁸.

Kysis, comme plusieurs «villes» égyptiennes, avait le statut juridique d'un village, mais était un centre local assez important. Ce village qui était chef-lieu d'une toparchie, possédait deux temples et une garnison romaine.

Toetó, où Psenosiris écrivit sa lettre, est située sur la rive gauche du Nil, entre Lycopolis et Panopolis; aujourd'hui cette localité s'appelle Tahta et se trouve entre les villes actuelles d'Assiout et Sohag⁹.

La vallée du Nil et une «vallée» parallèle constituée par la Grande Oasis sont séparées par la distance d'environ 200 km. L'étendue de l'Oasis est considérable — «à vol d'oiseau, il y a 130 km d'Ain Labakha à Doush, et environ 150 d'El Gib à Mabrouka, les deux sites extrêmes de Khargeh; la dépression elle-

² G. WAGNER, *Les Oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine*, Le Caire 1987, p. 350.

³ J. BINGEN, «Une cession de charge nécrotaphique de la Grande Oasis», *CdÉ* 39, 1964, 157-***.

⁴ WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 350 n. 4.

⁵ *Ibid.*, p. 356 n. 1.

⁶ F. DUNAND, «Pratiques funéraires en Égypte romaine: les nécrotaphes de Kysis», [dans:] *Atti del XVII Congresso Internazionale di Papirologia, Napoli 19-26 maggio 1983*, p. 1016; EADEM, «Les nécrotaphes de Kysis», *CRIPEL* 7, 1985, 117-127. Cf. WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 355, n. 1; T. DERDA, «Necropolis Workers in Graeco-Roman Egypt in the Light of the Greek Papyri», *JJP* 21, 1991, 13-36 (*nekrotaphoi*: 26-31).

⁷ WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 354.

⁸ *Ibid.*, p. 355, n. 5.

⁹ Pour les liaisons de Toëto avec la Grande Oasis il faut voir WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 142.

même a près de 200 km de long¹⁰. « Kysis se trouvait dans la partie méridionale de l'Oasis, et était éloigné de 105 kilomètres du temple de Hibis, point central de l'Oasis¹¹.

A propos du *P. Grenf.* II 73, Ulrich Wilcken en résumant la discussion¹² a conclu, avec Deismann¹³, que le nom de la protagoniste, celui de Politike, est un nom propre et que nous avons ici à faire avec une personne vivante qui a reçu l'accueil des chrétiens. Wilcken (*Chrestomathie* 127) mentionne d'ailleurs les commentaires antérieurs, parmi lesquels se trouve aussi l'opinion combattue par lui, qu'il s'agit du cadavre de Politike et non d'une femme vivante¹⁴.

Le mots-clef du texte sont ἐνηνόχασιν (8) et: καὶ [τ]αύτην παραδέδωκα τοῖς καλοῖς καὶ πιστοῖς ἐξ αὐτῶν τῶν νεκροτάφων εἰς τήρησιν (11-14). Politike semble dans ce contexte être traitée plutôt comme un objet que comme une personne.

Politike a été envoyée dans l'Oasis par les autorités, on peut donc à juste titre s'étonner du rôle des *nekrotaphoi* dans ce contexte. Pourquoi ce ne sont pas d'autres personnes, et surtout un convoi officiel de soldats, mais membres du personnel funéraire qui emmènent ou plutôt « apportent » la femme chez Psenosiris et dont certains la conduiront jusqu'à l'Oasis?

Le destinataire de la lettre va apprendre du fils de la femme, Neilos, ce qu'on a fait à Politike. Si on l'avait tourmentée (parce-qu'il ne peut pas s'agir d'autre chose) en Haute Egypte, on pourrait se demander pourquoi le fils qui en était témoin n'accompagne pas sa mère (qui selon Deissmann, Wilcken *et al.* serait encore en vie)? Il y a sans doute des raisons pour lesquelles Neilos arrivera à l'Oasis plus tard que sa mère — mais n'aurait-il pas accompagné sa mère si elle était vivante et si elle avait encore besoin de son aide?

Neilos se trouve donc loin de Toëto. Il arrivera naturellement d'abord à Toëto, d'où partait la route désertique vers la Grande Oasis, et ensuite partira pour Kysis pour rencontrer Apollon.

Il paraît que ce sont les *nekrotaphoi* qui reçoivent l'épître de Psenosiris pour la remettre au destinataire, Apollon. La lettre a donc deux fonctions: elle informe Apollon des désirs de Psenosiris concernant les services des *nekrotaphoi* et annonce l'arrivée future du fils de Politike. Le lieu auquel les *kaloï kai pistoi* parmi les nécrotaphes emmèneront ou plutôt porteront Politike, est évidemment un endroit dont le destinataire est le responsable.

¹⁰ *Ibid.*, p. 141, n. 5.

¹¹ *Ibid.*, p. 176.

¹² Pour une bibliographie voir A. DEISSMANN, *Licht vom Osten* (cit. n. 1), p. 36 n. 1; M. NALDINI *Il cristianesimo in Egitto: lettere private nei papiri dei secoli II-IV*, Firenze 1968, no. 21, 131.

¹³ A. DEISSMANN, «Ein Original-Dokument aus der Diokletianischen Christenverfolgung», Tübingen – Leipzig 1902; IDEM, *Licht vom Osten* (cit. n. 1), p. 36 n. 1 et p. 179-181.

¹⁴ Il faut noter les republications plus récentes du texte par NALDINI, *Il cristianesimo* (cit. n. 12), no. 21 et HENGSTL, *Griechische Papyri* (cit. n. 1), no. 63 qui donnent aussi une bibliographie.

Neilos racontera à Apollon ce qu'on a fait à Politike. Mais pourquoi Politike ne le raconte-t-elle pas elle-même? A cela il n'y a qu'une seule réponse: Politike ne peut pas raconter ses souffrances parce qu'elle est une momie.

Ce problème, d'ailleurs, a déjà été résolu¹⁵. On a expliqué τήρησις comme un *terminus technicus* concernant le gardiennage de la momie¹⁶, ce qui s'insère bien dans le contexte du *P. Grenf.* II 73.

Pourquoi renvoie-t-on la défunte, de la vallée du Nil, chez Apollon, prêtre de Kysis? Sans doute une des raisons c'est le fait que là-bas se trouve un cimetière et une communauté chrétienne. Wagner cite plusieurs témoignages de l'existence du christianisme dans l'Oasis¹⁷. L'Oasis comme lieu d'exil de chrétiens est mentionnée plusieurs fois par les auteurs chrétiens¹⁸. Wessely avait d'ailleurs compté la lettre de Psenosiris parmi les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus¹⁹. Mais l'existence d'une communauté chrétienne à Toëto est aussi probable, parce que c'est sans doute dans cette localité que Psenosiris exerce ses fonctions sacerdotales.

Il paraît que le rôle décisif dans le renvoi de la dépouille mortelle de Politike à Kysis revient au fait que la défunte avait été reléguée dans l'Oasis. Il était donc sans doute désirable de la transporter au lieu de son exil. Les autorités responsables des prisonniers ne s'en seraient pas sans doute souciées elles-mêmes, mais il paraît qu'elles aient trouvé dans ce cas l'aide volontaire de Psenosiris et de ses confrères.

La lettre de Psenosiris pourrait être considérée comme une version plus élaborée d'une étiquette de momie.

Pour transporter le corps de Politike à dos d'âne ou de chameau on n'avait pas besoin de tout un groupe des *nekrotaphoi*. Mais les nécrotaphes se trouvaient à Toëto sans doute non seulement à cause de la défunte. Ils se rendaient de toute façon à Kysis d'où ils provenaient.

Naturellement il y a encore plusieurs questions concernant les *nekrotaphoi*, les lieux d'où ils ont porté le corps jusque chez l'expéditeur de la lettre, la place d'où viendra Neilos etc.

Aussi le vrai sens du mot *politike* ne cesse pas d'intriguer les commentateurs modernes — est-ce que c'est un nom propre, une dénomination de prostituée²⁰

¹⁵ Cf. WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 356.

¹⁶ D. MUELLER, « Three Mummy Labels in the Swansea Wellcome Collection », *JEA* 59, 1973, p. 175-181, no. 1, p. 177; J. BINGEN, *CdÉ* 49, 1974, p. 396; WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 353, n. 8.

¹⁷ WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 355-365.

¹⁸ J. SCHWARTZ, « In Oasin relegare », [dans:] *Mélanges Piganiol, EPHE, VI^e Section*, Paris 1966, p. 1481-1488; cf. WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 355 n. 2.

¹⁹ C. WESSELY, « Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus », *Patrologia Orientalis* IV.2, Paris 1906, p. 125-135. Cf. WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 355, n. 3.

²⁰ Cf. J. BEAUCAMP, *Le statut de la femme à Byzance (4^e-7^e siècle)*, II. Les pratiques sociales, Paris 1992, p. 54-55.

(le métier qu'on a imposé par force à la femme condamnée?), ou bien un adjectif — le synonyme d'*aste, urbana*²¹, peut-être l'indication de l'origine alexandrine²²?

Il serait sans doute intéressant de trouver dans un papyrus le motif qui existe dans les *Vies* des martyrs — celui d'une respectable dame chrétienne condamnée à travailler dans une maison close. Sainte Agnès en constitue un exemple connu par la *Légende dorée* de Jacobus de Voragine.

Le nom propre de Politikos/Politike est attesté: au II^e s. de n. è. nous connaissons un anthroponyme Politikos dans le nome Memphite (*P. Ross. Georg. II 42 iii 5*)²³. Nous avons aussi une Iulia Politike, peut-être une Égyptienne, qui pratiquait à Rome des cultes égyptiens. Son inscription funéraire fut rédigée en grec mais en caractères latins et appartient à la catégorie assez rare des inscriptions comportant la formule dite des Sérapiastes, qui invoque Osiris comme donateur de l'eau froide: «D(is) M(anibus). Iulia Politice. Doe se Osiris to pycron hydor»²⁴.

Le principal obstacle qui s'oppose à l'interprétation de *politike* comme un nom propre ce serait la présence de l'article τήν devant ce mot. Aux yeux de certains spécialistes c'est surtout la présence de deux articles dans ce contexte (τήν πολιτικὴν τὴν πεμφθεῖσαν) qui témoignerait contre un nom propre en tranchant la question soit en faveur de la «prostituée» ou bien de la «dame de grande ville».

Pourtant, la présence de l'article devant un nom propre ne surprend pas, surtout si l'on songe à l'usage grec moderne, où les formes comme η Μαρία, ο Κώστας, ο Νίκος sont courantes, tandis que la répétition de l'article (τήν πολιτικὴν τὴν πεμφθεῖσαν) est évidemment justifiée par la construction de la phrase. Naturellement, on ne saurait pas éliminer l'interprétation de πολιτική comme un simple adjectif.

Peut-être *politike* n'est pas dans notre texte la dénomination d'une prostituée, car le contexte exprime plutôt un certain respect de l'auteur de la lettre pour sa personne. Sous toutes réserves, on pourrait donc peut-être y voir soit un nom propre, soit une désignation de dame de la ville, signifiant probablement «l'Alexandrine». Mais une réponse définitive est difficile, car le sens de «prostituée» correspond fort bien à l'usage courant de la langue grecque.

Il est théoriquement possible que ce qu'on a fait à Politike n'a rien à voir avec le martyr. Mais le milieu est sûrement chrétien, le fait d'exil dans l'oasis

²¹ Cf. J. BINGEN, *CdE* 49, 1974, p. 396.

²² Pour la bibliographie de ces hypothèses voir DEISSMANN, *Licht vom Osten* (cit. n. 1), p. 179-181, *W. Chr.* 127 et NALDINI, *Il cristianesimo* (cit. n. 12), no. 21.

²³ Cf. WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 356, n. 2.

²⁴ *CIL* VI 20616; M. MALAISE, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, Leiden 1972 (= *EPRO* 21), p. 128, no. 55; cf. R. WILD, *Water in the Cultic Worship of Isis and Sarapis*, Leiden 1981 (= *EPRO* 87), p. 123 n. 154 (no. 8, p. 249); WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 356, n. 2.

est évident, et la date du document provenant d'un dossier dont le dernier document daté est de 309 permet de lier les événements à la persécution dioclétienne. De toute façon cette hypothèse est la plus vraisemblable.

Aux temps de persécution l'exil ὑπὸ τῆς ἡγεμονίας pouvait sans doute être infligé à un chrétien non seulement dans la capitale mais dans n'importe quelle place de l'Égypte. À la lumière de la littérature martyrologique la participation personnelle des gouverneurs de province à la procédure de la condamnation des chrétiens est une chose évidente. Je considère pourtant l'origine alexandrine de Politike comme très probable, aussi parce que la persécution dioclétienne semble avoir particulièrement frappé la métropole de l'Égypte romaine.

Guy Wagner ainsi commente le texte en question:

Politiké est bien le nom de la femme dont le corps momifié a été expédié d'Alexandrie, via Toëto (Tahta), à Kysis; là, le prêtre Apollon devra la confier à des nécrotaphes chrétiens qui la garderont en dépôt jusqu'à l'arrivée de son fils Nilos.

Si Politiké a dû être inhumée à Kysis, c'est sans doute qu'elle était originaire de ce village, mais on n'explique pas pourquoi la momie est dite d'avoir été expédiée d'Alexandrie « par la préfecture »²⁵.

On peut sans doute se demander, pourquoi c'est le gouvernement (*hegemonia*) qui s'occupe de l'envoi d'une momie d'Alexandrie vers l'Oasis. Politike était reléguée dans l'Oasis par ordre de préfet. Mais si la femme était morte avant son départ, on ne se donnerait pas la peine de transporter le corps au lieu de l'exil.

Si vraiment Politike était — par une coïncidence étrange — née à Kysis (à Alexandrie aurait-on puni une femme originaire de l'Oasis en la déportant à ses lieux d'origine?) et sa famille voulait l'enterrer exactement en ce lieu où le gouvernement avait voulu l'exiler, pourquoi le fils n'accompagnait-il sa mère défunte au bord du même bateau, mais viendrait plus tard? Si la momie avait été faite à Alexandrie, pourquoi serait-elle arrivée à Toëto accompagnée des *nekrotaphoi*, les mêmes d'ailleurs qui se seraient puis mis en route vers l'Oasis avec le corps momifié?

Il semble qu'on pourrait reconstruire les événements de façon suivante: Politike, peut-être une Alexandrine, fut victime d'un mandat d'exil issu par le préfet. La route pour l'Oasis menait par Toëto, point de départ d'une route caravanière. La femme, qu'on avait probablement torturée à Alexandrie, mourut non loin de Toëto. Confiée aux soins des nécrotaphes chrétiens de Kysis qui se trouvaient alors à Toëto, elle devait être envoyée à l'Oasis en leur compagnie, pour y être enterrée par la communauté chrétienne. Il n'y avait pas de

²⁵ WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 356.

raisons et de moyens pour la renvoyer à Alexandrie. D'ailleurs le mandat d'exil suggérait le lieu de destination. Psenosiris, qui à Toëto s'occupe du tout, écrit donc une lettre à son confrère à Kysis. Sans doute a-t-il aussi écrit à Alexandrie pour informer Neilos du décès de sa mère. C'est pourquoi il peut annoncer aussi l'arrivée probable de Neilos.

En Egypte à cette époque la momification d'une chrétienne ne soulevait pas d'objections de nature religieuse²⁶. D'ailleurs, il était indispensable de protéger le corps pour pouvoir le transporter.

La momification était une chose urgente. Mais quand la momie est déjà faite, on peut la garder longtemps. Les *nekrotaphoi* qui ont momifié Politike et l'ont emmenée d'un établissement funéraire chez Psenosiris à Toëto, la transporteront pour garder (=τήρησις) la momie jusqu'à l'arrivée de son fils qui viendra pour assister à l'enterrement. Dans ces circonstances on peut naturellement envisager même une longue période d'attente jusqu'au moment de son arrivée. Au moment où la lettre est écrite, Neilos se trouve probablement à Alexandrie. La présence du fils lors de l'enterrement est importante de même que son *martyresein* de ce que sa mère ne peut plus raconter.

Le témoignage futur de Neilos annoncé par la lettre de Psenosiris sera sans doute un événement important pour les habitants chrétiens de l'Oasis. Un Alexandrin viendra chez les gens de Kysis pour leur raconter les événements horribles qui se sont produits dans la capitale. Mais ce sera aussi une histoire édifiante, qui renforcera l'esprit chrétien dans l'Oasis. Sur de tels récits étaient ensuite fondées les vies écrites des martyrs. Nous saisissons donc le moment de la création de la tradition chrétienne.

On peut aussi penser à un autre aspect du témoignage de Neilos. La peine d'exil infligée à Politike ne paraît pas trop sévère par rapport à la mort en supplices réservée souvent aux victimes de la terreur sous Dioclétien. Cela pouvait peut-être soulever parmi les fidèles de soupçons quant à la propreté de la conduite de Politike en tant qu'une bonne chrétienne. On éprouvait donc peut-être le besoin d'un témoignage qui rendrait évident son martyre?

Au XXI^{ème} Congrès de Papyrologues à Berlin, au mois d'août de 1995, A. M. Nobbs et S. R. Llewelyn, en reconsidérant le *P. Grenf.* II 73, ont présenté une hypothèse que la momie de Politike était arrivée à Toëto par erreur.

Si l'on acceptait cette idée, on serait sans doute tenté d'imaginer qu'après la mort de Politike survenue dans l'oasis, son corps était transporté à l'intérieur de l'oasis à Toëto, d'où Psenosiris le renvoie à une autre localité, plus adaptée aux nécessités funéraires. Pourtant, une telle interprétation suggérerait que Toëto se trouve dans l'Oasis, ce qui est contraire à l'opinion de Wagner, le spécialiste des oasis, citée ci-dessus. Il n'y a pas de données pour confirmer que Toëto se trouvait dans l'Oasis et non dans la vallée du Nil. L'identification

²⁶ H. LECLERCQ, «Momie», *DACL*, t. 11, p. 1744-1752.

de Toëto avec Tahta dans la vallée du Nil semble bien fondée²⁷ et s'accorde avec la séquence logique des événements auxquels fait allusion le texte du *P. Grenf. II 73*. L'expression *πεμφθεισαν εις Ήοασιν* dans la lettre de Psenosiris ne signifie pas que la défunte se trouve déjà au lieu de sa destination, mais se réfère au fait de condamnation à l'exil dans l'Oasis.

D'ailleurs Llewelyn et Nobbs ne semblent pas avoir de doutes quant à la localisation de Toëto en dehors de l'Oasis (cf. infra). Cette localité c'est bien Tahta, située dans la vallée du Nil, d'ailleurs sur la route vers l'oasis.

Rien dans le texte n'indique, à notre avis, que c'est par erreur que la momie de Politike y était arrivée.

La version imprimée de la communication de Llewelyn et Nobbs, publiée récemment, nous permet d'apprécier mieux le travail que les auteurs ont fait sur le *P. Grenf. II 73*²⁸. Par exemple, les chercheurs australiens ont sans doute raison de soulever le problème de la *ἡγεμονία* qui à l'époque de la lettre pouvait bien ne plus être la préfecture de l'Égypte à Alexandrie mais le bureau du *praeses* de la Thébaïde²⁹. Il nous est, quand même, difficile de partager la certitude des deux auteurs que « The expression in *P. Grenf. II 73*, if it refers to the governing authority, would apply not to the prefect of Egypt but to the *praeses* in charge of the Thebaid³⁰. » Alexandrie semble, quand-même, bien probable comme lieu d'origine de Politike.

Une importante différence dans l'interprétation du papyrus entre Llewelyn et Nobbs et l'auteur de la présente contribution concerne la signification de l'expression *μαρτυρήσι σοι περὶ ὧν αὐτὴν πεποιήκασιν*, qui selon les papyrologues australiens se réfère à la future relation du fils de Politike concernant les activités des « bons et fidèles » parmi les nécrotaphes. « Whilst in Toëto he (*le fils de la défunte*) would be fully informed about events so that on returning (!) he could testify to Apollon concerning the things the grave-diggers had done...³¹ ». Pourtant, ces deux auteurs ne peuvent pas expliquer de façon convaincante le fait que c'est Neilos (et non les nécrotaphes qui s'y rendront aussi) qui racontera dans l'Oasis ce qui est arrivé à sa mère³².

²⁷ WAGNER, *Oasis* (cit. n. 2), p. 142; cf. S. SAUNERON, « Villes et légendes d'Égypte, XV. Le camp de Toëto-Psinabla dans le Panopolite », *BIFAO* 66, 1968, 11-17.

²⁸ S. R. LLEWELYN & A. M. NOBBS, « *P. Grenf. II 73*. A Reconsideration », [dans:] *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses*, Berlin 1997 (= *Archiv für Papyrusforschung, Beiheft 3*), p. 613-630.

²⁹ LLEWELYN & NOBBS, « *P. Grenf. II 73*. A Reconsideration » (cit. n. 28), p. 623.

³⁰ *Ibid.*, 623.

³¹ *Ibid.*, 630.

³² *Ibid.*, 629: « What was the point of Nilus' testifying concerning the things the good and faithful grave-diggers had done for her, when he had supposedly only been informed of these by letter? First hand testimony should surely be preferred. If so, why did the returning grave diggers not inform Apollon themselves? Or why was this information not included in the present letter? » La réponse à ces questions est évidente — l'information de Neilos ne concerne pas les choses que savent les gens de Toëto.

En réalité il est inutile de chercher dans le texte le sujet du verbe *πεποιήκασι*. Ce verbe ne concerne pas les nécrotaphes. Ceux qui ont fait plutôt du mal que du bien à Politike, ce sont «ils», les gens au service des gouvernants.

En conclusion, les savants australiens constatent à propos du *P. Grenf. II 73*:

The need for such a letter as this seems best explained by the hypothesis that the grave-diggers — for whatever reason — have delivered it (c'est-à-dire: le corps momifié) to the wrong place. For the future only the good and faithful among them can be allowed to complete the task³³.

Pourtant, ils acceptent «the probable identification of Toëto with a village outside the Great Oasis³⁴.»

Un malentendu quant à la destination de la momie pouvait d'ailleurs arriver à un corps momifié envoyé en tant qu'une sorte de colis mais il serait extrêmement improbable dans un cas d'une momie confiée aux soins des nécrotaphes à l'intérieur d'un territoire assez vaste mais peuplé des gens qui connaissaient très bien les réalités topographiques.

Au lieu de se laisser séduire par la vision d'une momie égarée, il faut plutôt songer à une solution plus simple, comme celle que nous venons d'exposer.

En reconsidérant le texte important du *P. Grenf. II 73*, on a une vive impression d'une bonne organisation des chrétiens en Egypte — les liens de solidarité et de coopération sont visibles. On n'a pas l'impression de nous trouver au milieu des couches basses de la société de l'Egypte sous le Bas-Empire. Les nécrotaphes se situent peut-être aux échelons inférieurs de la société locale, mais on ne saurait pas dire la même chose des prêtres. Bien que la grammaire du texte soit un peu chancelante, son orthographe est irréprochable. Quant à Politike et son fils ce sont sans doute des représentants de la société urbaine qui au moment donné sont persécutés par le gouvernement. Mais dans cette lutte les victimes seront bientôt vainqueurs.

Adam Łukaszewicz

Department of Papyrology
Institute of Archaeology
University of Warsaw
Krakowskie Przedmieście 26/28
00-927 Warszawa 64
POLAND

³³ *Ibid.*, p. 630.

³⁴ *Ibid.*, p. 629 n. 59 (cf. p. 619).